

Quand la littérature se lit avec les mains. Délinéarisation et relationalité dans l'écriture numérique

When literature is read with the hands. Delinearization and relationality in digital reading

Marie-Anne Paveau, Université Paris 13, ER 7338 Pléiade

Résumé:

Cet article, qui se situe dans la perspective de la linguistique, spécifiquement de l'analyse du discours, propose de formuler et de décrire les questions posées à l'approche linguistique et discursive des énoncés par la multimodalité et l'hétérogénéité sémiotique ou plurisémiotique de la littérature et de l'écriture numérique native. Par *native*, j'entends produite dans un univers numérique conçu comme un milieu, et non comme un support, conception encore trop fréquente dans l'analyse des énoncés du web : la notion de milieu implique en effet que les énoncés et leur environnements sont co-constitutifs, les deux étant inséparables les uns des autres, alors que celle de support maintient une autonomie de l'écriture qui n'a pas de sens dans le cas des écritures produites en ligne sur le web via des appareils. Il est question dans ce travail du web, et non de l'internet dans son ensemble : par web j'entends le web statique 1.0 et le web social ou conversationnel 2.0, ce qui exclut donc d'autres services de l'internet comme le courrier électronique par exemple.

Abstract:

This article, which takes place in the perspective of linguistics, specifically discourse analysis, proposes to formulate and describe the questions posed to the linguistic and discursive approach of statements by the multimodality and the semiotic heterogeneity or plurisemioticity of literature and native digital writing. The statements and their environments are co-constitutive, the two being inseparable from each other, while that of support maintains an autonomy of writing which does not make sense in the case of writings produced online on the web via machines. This work deals with the web, and not the internet as a whole: by web I mean the static web 1.0 and the social or conversational web 2.0, which therefore excludes other internet services such as the e-mail for example.

Introduction

Cet article, qui se situe dans la perspective de la linguistique, spécifiquement de l'analyse du discours, propose de formuler et de décrire les questions posées à l'approche linguistique et discursive des énoncés par la multimodalité et l'hétérogénéité sémiotique ou plurisémiotité de la littérature et de l'écriture numérique native. Par *native*, j'entends produite dans un univers numérique conçu comme un milieu, et non comme un support, conception encore trop fréquente dans l'analyse des énoncés du web : la notion de milieu implique en effet que les énoncés et leur environnements sont co-constitutifs, les deux étant inséparables les uns des autres, alors que celle de support maintient une autonomie de l'écriture qui n'a pas de sens dans le cas des écritures produites en ligne sur le web via des appareils. Il est question dans ce travail du web, et non de l'internet dans son ensemble : par web j'entends le web statique 1.0 et le web social ou conversationnel 2.0, ce qui exclut donc d'autres services de l'internet comme le courrier électronique par exemple.

Je parle de plurisémiotité pour désigner des productions qui articulent du texte, de l'image fixe ou animée et éventuellement du son, cette articulation relevant d'une véritable composition, c'est-à-dire d'une co-intégration des différentes sémoses les unes aux autres et non d'une simple juxtaposition ou association d'éléments qui conserveraient chacun leur nature propre. Dans les deux exemples suivants, la plurisémiotité se manifeste dans le lien syntaxique entre le texte du tweet et la photographie (Exemple 1), et entre le texte du tweet et la mini-vidéo (Exemple 2) :



Exemple 1 : tweet avec photo



Exemple 2 : tweet avec mini-vidéo

J'emploie le terme *écriture* à la suite de Barbosa 1996 pour définir le fait d'écrire et de lire comme un même geste sémiotique : la lecture est, sur le web, une écriture grâce au déploiement des liens hypertexte, qui implique d'accomplir des geste des mains (cliquer, scroller) ; il s'agit de ce fait d'une lecture augmentée, les mains constituant des extensions de la vue et de la cognition.

Dans cette perspective, l'écriture en ligne est une lecture anticipée puisque le scripteur prévoit, sans les connaître, les possibles déploiements des liens hypertextes de ses futurs lecteurs. Ces déploiements effectuent la délinéarisation du discours, c'est-à-dire qu'ils modifient le déroulement habituel du fil du discours par combinaison d'éléments (axe combinatoire) puisque le clic sur un lien hypertexte ouvre, en dirigeant vers un

texte cible, un nouvel espace énonciatif. L'ensemble des processus d'écriture témoigne d'une relationalité, c'est-à-dire que toute écriture numérique native suppose une relation singulière entre l'écrivain, son appareil, son appareil, son navigateur et les sites dans lesquels il produit du discours.

Ce sont ces phénomènes que je voudrais aborder dans cette contribution. Dans un premier temps, je présenterai mon cadre de travail, l'analyse du discours numérique; je montrerai ensuite que la délinéarisation constitue une sorte de révolution linguistique, qui doit modifier profondément notre manière d'analyser les énoncés ; je terminerai en défendant l'idée d'une spécificité singulière et subjective de l'écriture numérique, qui est une production idionumérique, c'est-à-dire absolument individuelle car dépendant du seul contexte de production de l'écrivain.

1. Cadre de travail : l'analyse du discours numérique (ADN)

Je rappelle brièvement les grandes lignes de l'ADN telle qu'elle est présentée dans *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques* (Paveau 2017).

1.1. ADN, technodiscours, postdualisme

L'ADN repose sur l'idée que les productions discursives numériques natives sont constituées de matière technolangagière composite, relevant d'une coproduction humaine et non humaine des discours. Cette production discursive en ligne, le technodiscours, se définit comme une matière langagière composite intégrant la machine c'est-à-dire le code et les algorithmes, définition qui l'éloigne des conceptions logocentriques focalisées sur la seule matière verbale de la linguistique prénumérique. Les techno discours sont dotés de six traits spécifiques : la composition (ils sont co-constitués de verbal et de technologique), la délinéarisation (ils ne sont pas définissables par la linéarité de la combinatoire phrastique

traditionnellement attribuée aux énoncés langagiers), l'augmentation (ils peuvent être prolongés par des commentaires ou produits par des énonciateurs multiples), la relationalité (les énoncés technodiscursifs sont essentiellement des liens, c'est-à-dire des productions dépendantes des machines des scripteurs et des autres énoncés numériques natifs), l'investigabilité (les technodiscours sont redocumentables, c'est-à-dire inscrits dans le réseau du web et trouvables via les moteurs de recherche) et l'imprévisibilité (les modalités de partage et de circulation, parfois virales, rendent le devenir et la forme des énoncés impossibles à déterminer).

Cette conception des énoncés numériques natifs s'inscrit dans une conception postdualiste de la linguistique et des sciences humaines et sociales en général, qui remet en cause les grands binarismes fondateurs, en particulier la distinction [langue *vs* monde], qui se traduit dans la pratique des sciences du langage en [linguistique *vs* extralinguistique]. Cette conception s'inspire des travaux de Bruno Latour, notamment le célèbre *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique* (Latour 1991), mais également des propositions anthropologiques de Philippe Descola sur le dépassement de la distinction [nature *vs* culture] (Descola 2007) et d'Eduardo Kohn qui propose d'intégrer une pensée voire un langage de la nature à notre conception du sens (Kohn 2013). Cette perspective relève d'une écologie du discours, qui procède à la co-intégration des différentes matérialités du monde, et considère le langage comme co-extensif autres matérialités, ce que signifiait déjà la notion de constitutivité proposée par Michel Pêcheux dans les années 1970, notion perdue de vue par l'analyse du discours en France (Pêcheux *et al.* 1971). En ce qui concerne la littérature, cette conception des énoncés numériques natifs se laisse saisir à travers la catégorie de l'écrilecture.

1.2. La notion d'écrilecture

On doit la notion d'écrilecture à un chercheur portugais, Pedro Barbosa, qui propose cette notion dans sa thèse sur l'écriture

électronique dans les années 1990, thèse qui devient un ouvrage en 1996, *A Ciberliteratura. Criação Literária e Computador* (Barbosa 1996). L'écrilecture, mot-valise qui associe *écriture* et *lecture*, désigne la fusion des deux activités de lecture et d'écriture impliquée par les hypertextes par exemple (Paveau 2016). L'hypertexte suppose en effet la cliquabilité des éléments langagiers et implique une manipulabilité du texte numérique créé matériellement en même temps qu'il est lu. Serge Bouchardon parle à ce propos d'« énoncé de geste » (Bouchardon 2011), ce qui signale bien qu'en ligne, on lit avec les mains autant qu'avec les yeux. Roger Chartier détaille cette fusion entre lecture et écriture dans un texte consacré aux "trajectoires de l'écrit" sur les écrans :

Avec le texte électronique, [...], non seulement le lecteur peut soumettre le texte à de multiples opérations (il peut l'indexer, l'annoter, le copier, le démembrer, le recomposer, le déplacer, etc.), mais, plus encore, il peut en devenir le co-auteur. La distinction, fortement visible dans le livre imprimé, entre l'écriture et la lecture, entre l'auteur du texte et le lecteur du livre, s'efface au profit d'une réalité autre : celle où le lecteur devient un des acteurs d'une écriture à plusieurs voix ou, à tout le moins, se trouve où en position de constituer un texte nouveau à partir de fragments librement découpés et assemblés (Chartier 1994, p. 68).

D'autres propositions ont été faites pour saisir cette activité simultanée de lecture et d'écriture : Jean-Louis Weissberg, dans un article sur l'interactivité, propose de parler de "lect-acteur" (Weissberg 1999) et définit un peu plus tard cette activité comme "lectecture" :

Cet aspect corporel de la lectecture est très présent dans la discussion sur les nouveaux supports (e-book, support à encre électronique, etc.). Le geste était (presque légitimement, du fait de son automaticité) un impensé de l'interaction avec le texte imprimé. Il revêt maintenant un caractère stratégique, épistémique (puisque s'appropriier un texte exige de mettre en

résonance sa pensée et des actes) dans le contexte de l'interfaçage des documents hypermédias, lesquels plongent les textes dans un environnement iconique et sonore (et les transforment même parfois en images dans le prolongement des travaux lettristes). Je ne peux plus utiliser les termes de lecture et de lecteur pour désigner cette activité d'appropriation qui engage l'auteur, le destinataire et le document-acteur ; d'où la nécessité de trouver une désignation qui rende compte de l'acte inséparablement gestuel et mental dans l'appropriation matérielle et intellectuelle des documents ; l'acte, au sens d'un travail : cliquage, mouvements de souris pour dimensionner ou fractionner les écrans, etc. Je propose donc de la nommer *lectecture* (Weissberg 2001, p. 63-64).

Serge Bouchardon rappelle cette notion dans une synthèse sur la littérature numérique :

La « *lect-acture*⁴¹ »

La lecture, qui devient « gestualisée⁴² », acquiert une dimension performative. C'est le cas dans les œuvres littéraires hypertextuelles : « L'hypertexte est à faire, autant qu'à lire⁴³. » À travers le geste, les œuvres interactives font véritablement apparaître, et par là même révèlent, dans le travail de lecture et d'interprétation, l'aspect performatif parfois occulté dans la littérature. « Le geste qui consiste à “cliquer” sur un signe passeur n'est pas un geste purement fonctionnel, c'est un acte de “lecture-écriture” à part entière⁴⁴ » (Bouchardon 2007, § 54)¹.

¹ Notes de l'extrait : 41 Jean-Louis Weissberg parle de « spectacteur » et de « lectacteur » pour désigner le spectateur ou le lecteur d'une œuvre interactive [WEISSBERG, 1999] ; 42 [JEANNERET, 2000], p. 129. ; 43 BOISVERT (Anne-Marie), « Le texte en jeu », *Magazine électronique du CIAC*, Centre international d'art contemporain de Montréal, n° 17, automne 2003 ; 44 [JEANNERET *et alii*, 2003], p. 23. Les « signes passeurs » sont « ces signes décisifs d'accès au texte, qui appartiennent au texte visible sur l'écran, mais ont pour

On trouve au début des années 2000 un néologisme qui n'est pas resté, *webature*, sous la plume de Pierre-Olivier Fineltin, dans un texte en ligne intitulé "**Manifeste pour laWebature**" :

Oui, il existe une forme d'œuvre textuelle de fiction propre au web.

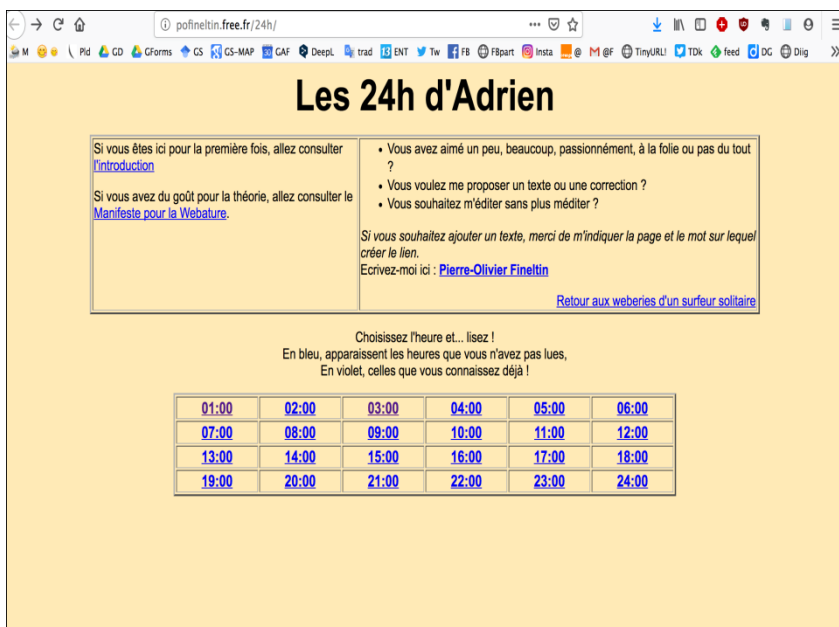
Oui, cette forme possède une structure différente du roman en livre.

Oui, cette forme est vécue différemment par le lecteur.

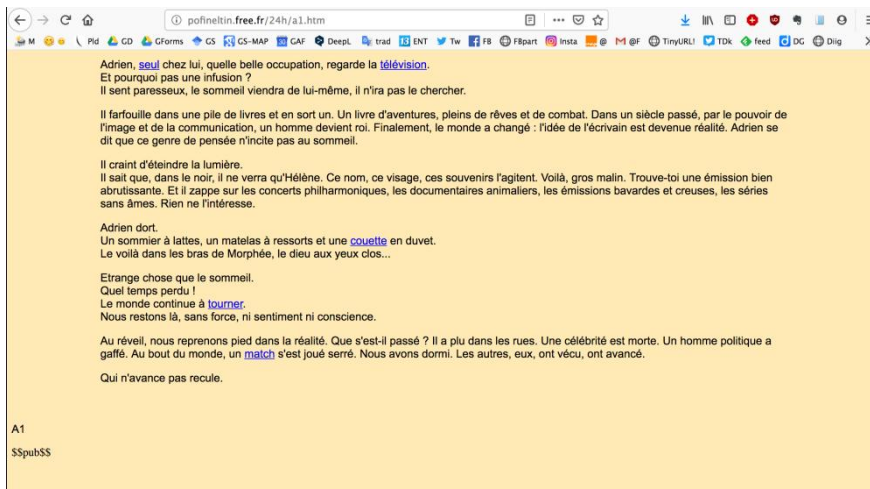
Oui, l'élément fondamental est le lien hypertexte (Fineltin 2000, en ligne).

Son site, <http://pofineltin.free.fr/>, propose un exemple de "webature", intitulé Les 24 h d'Adrien, dont les textes se déploient par clics sur les heures (résultat du clic sur 01:00 dans l'exemple 3b) fonction de désigner des ressources textuelles non manifestes, un texte qu'on nommera, au choix, latent, virtuel, actualisable » [JEANNERET, 2000], p. 113.

fonction de désigner des ressources textuelles non manifestes, un texte qu'on nommera, au choix, latent, virtuel, actualisable » [JEANNERET, 2000], p. 113.

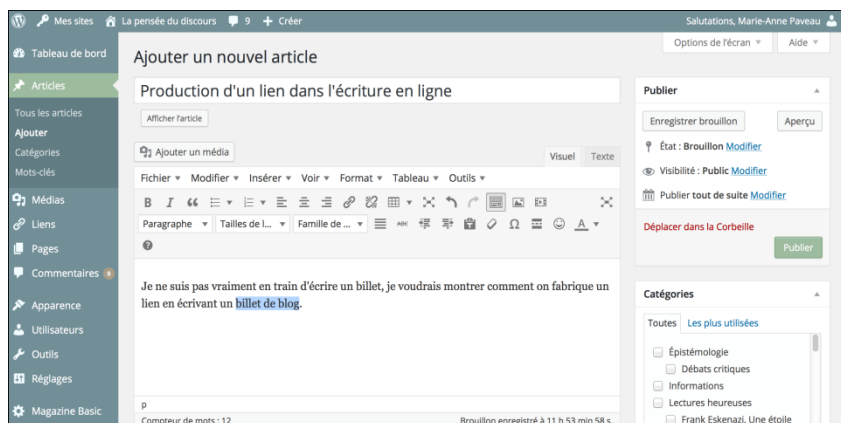


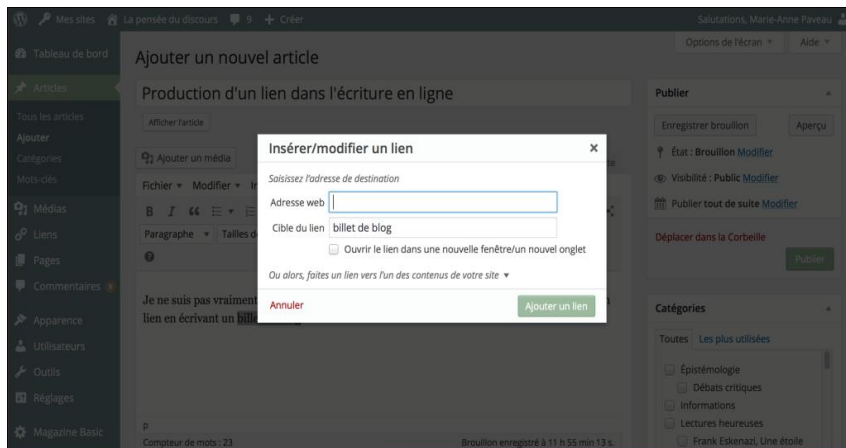
Exemple 3a : page d'accueil du texte "Les 24h d'Adrien" de Pierre-Olivier Fineltin



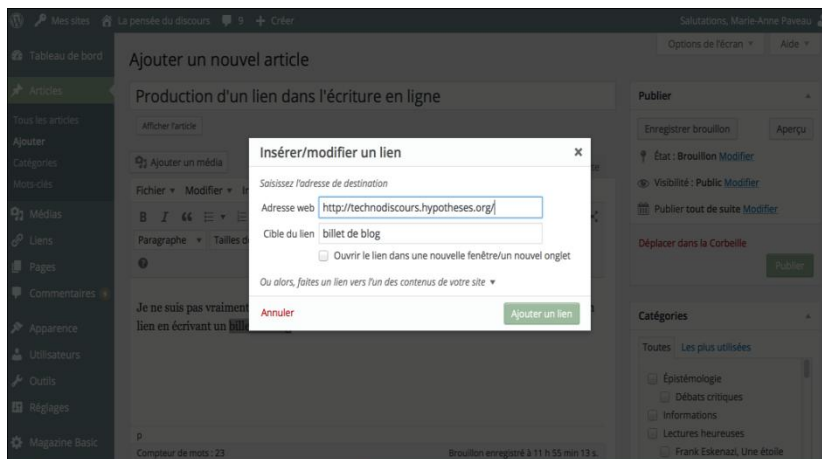
Exemple 3b : résultat du clic sur "01:00"

On le comprend, l'écrilecture est une pratique qui requiert des gestes corporels et technologiques, ce qui l'éloigne des conceptions prénumériques ou non numériques de l'écriture comme signes que l'on "couche" sur le papier, selon une métaphore commune en français. Pour l'illustrer, et pour montrer à quel point les technodiscours possèdent des caractéristiques qui les différencient des discours pré- ou non numériques, voici la séquence des gestes numériques qu'il faut accomplir pour créer un lien hypertexte en l'insérant dans un segment verbal, dans un blog (interface administrateur du carnet de recherche "La pensée du discours" sur Wordpress) :

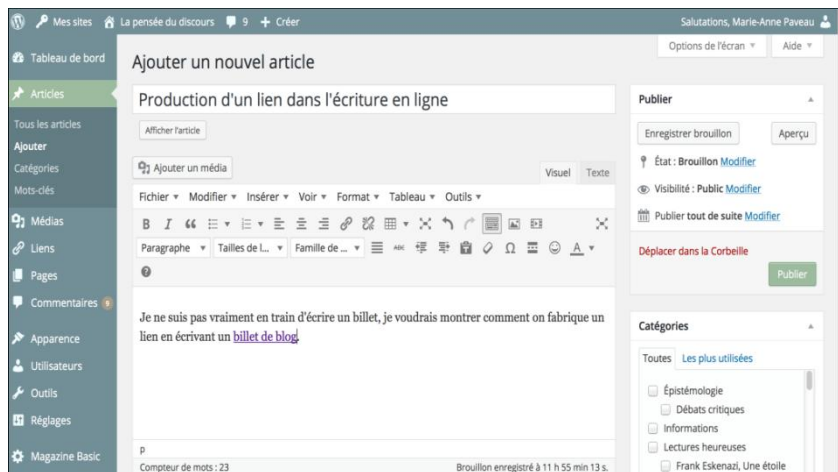
*Exemple 4a. Étape 1 : surligner le segment à marquer*



Exemple 4b. Étape 2 : ouvrir la fenêtre « insérer/modérer un lien »



Exemple 4c. Étape 3 : coller l'url concerné



Exemple 4d. Étape 4 : insérer le lien

Ces technodiscours qui s'élaborent avec des gestes et cette littérature qui se lit avec les mains sont marquées par un trait linguistique majeur, la délinéarisation, qui bouscule fortement notre conception du texte et du discours.

2. La délinéarisation du discours, une révolution linguistique ?

On pourrait penser qu'il est excessif de parler de "révolution" linguistique, mais le mot n'est pas trop fort à mon sens : l'écriture dans les outils de production du web modifie considérablement et profondément la nature même des énoncés, et, partant, certaines théories et méthodes de la linguistique.

2.1. La délinéarisation, une question linguistique

Depuis toujours, mais en particulier depuis la linguistique structurale, c'est la linéarité qui est définitoire du langage, puisque les phrases se constituent par combinaison (c'est le sens du mot *syntaxis* en grec), du discursif, comme le montre par exemple la notion de fil du discours qui métaphorise une

progression linéaire, et surtout du textuel, défini par la progression thématique, la reprise anaphorique ou la cohérence. Mais les énoncés natifs du web, eux, sont délinéarisés, comme on l'a vu plus haut, par des technomots (c'est-à-dire des mots cliquables comme des pseudos ou des hashtags), des technosignes (des boutons de partage ou de recommandation) et, dans les textes, le plus souvent, par des hyperliens. Tout ce qui est cliquable délinéarise, en faisant passer d'un texte source et une situation d'énonciation initiale

à un texte cible et une autre situation d'énonciation, les premiers pouvant être tout bonnement abandonnés. Je propose la définition suivante de la délinéarisation :

La délinéarisation, trait spécifique à l'énoncé numérique natif, consiste en l'intervention d'éléments cliquables dans le fil du discours, qui dirigent le lecteur-scripteur d'un fil-source vers un fil-cible, instaurant une relation entre deux discours (par ex. un hashtag, un lien dans un texte) ; cette relation est le produit d'une décision de l'internaute-lecteur, activant les éléments cliquables par un « énoncé de geste » (Bouchardon 2011). La délinéarisation est une élaboration du fil du discours dans laquelle les matières technologiques et langagières sont co-constitutives, et affectent la combinatoire phrastique en créant un discours composite à dimension relationnelle. La délinéarisation est un phénomène relevant pleinement de la technologie discursive (Paveau 2015, en ligne).

La question est alors de savoir comment intégrer ce phénomène à l'analyse linguistique, puisqu'il n'existe pas de catégories ni dispositifs d'analyse disponibles dans l'arsenal théorique et méthodologique de l'analyse des énoncés prén numériques. Les premiers analystes des écrits électroniques, qu'il s'agisse de la CMC anglophone (Computer mediated communication) ou de la CMO francophone (Communication médiée par ordinateur), ont d'emblée écarté cette question en proposant un modèle analogique : les premières études de discours numériques natifs, qui portaient essentiellement sur le courrier électronique et le

SMS, construisaient des analogies avec des formes prénumériques dont les formes numériques étaient censées être les héritières. La lettre comme ancêtre du courriel, la forme brève ou le télégramme comme source du SMS, etc.

Pour y répondre, on peut faire un certain nombre de propositions et en particulier poser des catégories: le paradigme de notions en *techno-* que j'ai mis en place ans l'ADN (*technodiscours, technomot, technosigne, technodiscoursrapporté*, etc.) a pour but de signaler cette propriété des discours numériques natifs, et d'en permettre l'analyse. Pour rendre compte de la délinéarisation, il faut en effet décrire des fonctionnements énonciatifs: la délinéarisation par hyperlien constitue un changement de système énonciatif, et se distingue donc d'une parenthèse ou d'une digression puisqu'elle permet de ne pas revenir à la situation d'énonciation précédente. Mais il faut également prendre acte d'un autre phénomène particulièrement saillant sur le web, l'icônisation du discours, l'image semblant désormais piloter le sens comme le suggère William J. Thomas Mitchell dans sa théorie du *pictorial turn* (MITCHELL 1994).

2.2. Délinéarisation et icônisation du discours

J'appelle icônisation du discours une tendance générale actuelle des discours numériques natifs à produire du sens par les images plus que par les éléments langagiers. L'icônisation du discours sur les réseaux sociaux numériques et les applications des smartphones passe par des technographismes, c'est-à-dire des composites qui associent image et texte, comme les gifs, les mèmes, les stories (Ghliss, Jahjah 2019, Ghliss 2019). La littérature numérique contemporaine manifeste une icônisation importante du texte corrélative à un affaiblissement hypertextuel : les créations présentent de plus en plus d'images cliquables, et de moins en moins de liens verbaux. C'est par exemple le cas de ce blog connu, *Petite racine* :

Petite Racine

Ici c'est fait pour écrire

la tête que ça nous fait dans le viseur COMPLÉMENTS D'OBJETS à mains nues singeries ni l'un ni l'autre traque traces étant donnée ?

COMPLÉMENTS D'OBJETS



Gagne ma langue



L'hôte



Indésirables



Serveuse vocale



Petit crochet



En pointillés



Tout est en place



Les inaperçues

Exemple 5 : le blog Petite racine, Site d'écriture de Cécile Portier, <https://petiteracine.net/wordpress/>

L'image, porteuse de sens, a le statut de signe mais remet en cause à la fois la linéarité du discours et son homogénéité sémiotique. C'est en cela qu'elle participe pleinement de la délinéarisation propres aux énoncés numériques natifs.

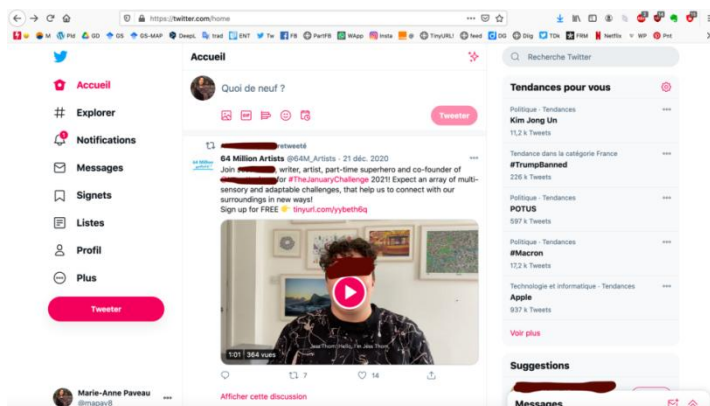
3. L'écriture et la relation. Une production idionumérique

Avec la délinéarisation, la relationalité est un des grands traits de l'écriture numérique native ; c'est une spécificité des technodiscours qui mobilise particulièrement la présence physique des scripteurs.

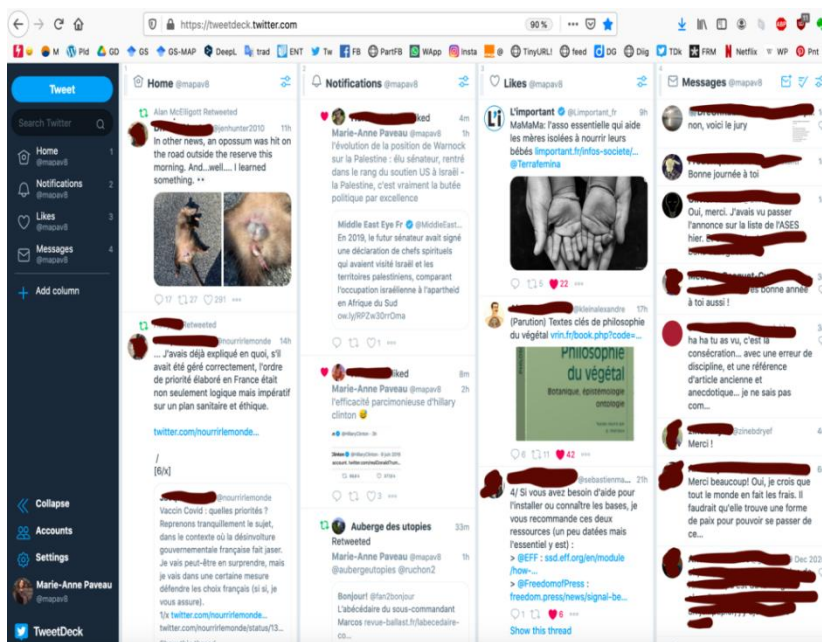
3.1. Les énoncés numériques natifs sont idionumériques

Contrairement à une représentation répandue dans les travaux en linguistique sur les énoncés numériques, une page web, et tout particulièrement celle d'un réseau social, n'est pas commune à tous ses lecteurs, mais spécifique à chaque lecteur. Il existe en effet en ligne ce que j'ai appelé la "contextualisation technorelationnelle" (Paveau 2013, 2016), qui se définit de la manière suivante : tout énoncé en ligne dépend d'un point de vue subjectif *hic et nunc*, et d'une configuration matérielle

individuelle (les comptes de réseaux sociaux ne sont pas des espaces discursifs mais des annuaires de liens) ; tout énoncé en ligne constitue une forme absolument singulière liée aux situations de l'internaute ; sur les réseaux sociaux numériques, chaque internaute voit, lit, écrit des choses différentes, issues des manipulations matérielles (où les mains jouent un rôle important). De ce fait, la contextualisation technorelationnelle bloque l'objectivation des énoncés, puisque les pages web sont configurées par les subjectivités corporelles. Par exemple, un compte Twitter apparaîtra sous des formes différentes selon les choix subjectifs de l'internaute en matière d'interface : utilisation du site de la plateforme (exemple 5a) ou d'une application dédiée (du type Tweetdeck, exemple 5b), consultation du compte sur ordinateur, smartphone ou tablette.



Exemple 6a : compte Twitter M.-A. Paveau sur le site natif



Exemple 6b : compte Twitter M.-A. Pavéau sur l'application Tweetdeck

C'est ce que Laetitia Émerit appelle l'idionuméricité :

Lorsque l'on prend pour terrain de recherche les environnements numériques on a conscience, de façon plus ou moins forte, de la nature aléatoire de la présentation des données, voire des données elles-mêmes. On sait bien, par exemple, qu'un utilisateur ne verra pas les mêmes éléments s'afficher s'il consulte Facebook à partir d'un ordinateur fixe ou s'il le fait via l'application de son téléphone mobile. » (Emerit 2016, § 42)

Pour elle, les corpus issus du web sont idionumériques, et réclament des méthodologies particulières pour en rendre compte :

Sur Facebook chaque locuteur reçoit un contenu différent sur sa timeline. Celle-ci est composée de publications qui sont produites et reçues dans l'écosystème auquel appartient le

compte de chaque utilisateur à un moment donné. [...] Le contenu est personnalisé automatiquement par un algorithme qui sélectionne les messages à afficher en priorité. Cet algorithme est alimenté par les traces numériques de l'utilisateur sur le site comme le nombre de clics, de likes ou de commentaires. Les icônes signalant les activités des membres de la liste d'amis (connexion au chat, brèves actualités) sont également différentes en fonction du moment auquel ils sont consultés (Emerit 2016, § 43 et 44).

3.2. La notion de relationalité du web et ses conséquences linguistiques

Dans cette perspective, il faut parler de relationalité des énoncés numériques natifs, définissable de la manière suivante :

La relationalité est un des traits structuraux des discours numériques natifs, en particulier sur le web. Tout discours produit dans un environnement numérique connecté s'inscrit en effet dans

une relation matérielle qui se manifeste à plusieurs niveaux :

- relation avec les autres technodiscours du fait de la structure hypertextuelle du web ;
- relation avec les appareils du fait de la nature composite des technodiscours, littéralement coproduits dans la machine ;
- relation avec les scripteurs et les (écri)lecteurs qui passe par la subjectivité de la configuration des interfaces d'écriture et de lecture, et qui rend les technodiscours idionumériques, c'est-à-dire dépendants du point de vue unique de l'internaute. » (Paveau 2017, article « Relationalité »)

La relationalité des énoncés les transforme en liens : sur le web, tous les énoncés sont en fait des liens qui tissent un discours configuré comme un réseau. Cette forme du discours comme réseau de liens n'est évidemment pas sans conséquences

sur la manière dont la linguistique doit en rendre compte : des modifications s'imposent, qui concernent la théorie linguistique et discursive, mais également les méthodologies de recherche.

En ce qui concerne la théorie linguistique, c'est surtout la question des catégories qui se pose : des phénomènes comme le lien hypertexte, la circulation hypertextuelle ou les mots cliquables demandent en effet à minima d'aménager les catégories existantes, et éventuellement de proposer de nouvelles catégories. L'hypertextualité, on l'a vu, fait des énoncés des énoncés-liens ou des énoncés liés ; les processus d'investigabilité et de trouvabilité (traduction de l'anglais *searchability* et *findability*), indiquent que la nature réticulaire du web et la présence de moteurs de recherche permettent une redocumentarisation ; les outils de circulation des énoncés permettent une partageabilité des énoncés (par exemple sous la forme du technodiscours rapporté, catégorie proposée dans Paveau 2014) ; l'algorithmicité du web (le fait que les algorithmes contrôlent la circulation des énoncés) implique que les énoncés produisent des énoncés. Toutes ces caractéristiques, tous ces phénomènes indiquent une spécificité des énoncés numériques natifs par rapport aux énoncés pré- et non numériques. L'énoncé est un lien, lié au corps et à la machine, c'est un phénomène inédit dans l'histoire des productions langagières et il faut donc repenser la notion de combinaison et la définition des unités langagières (phrase, texte, discours).

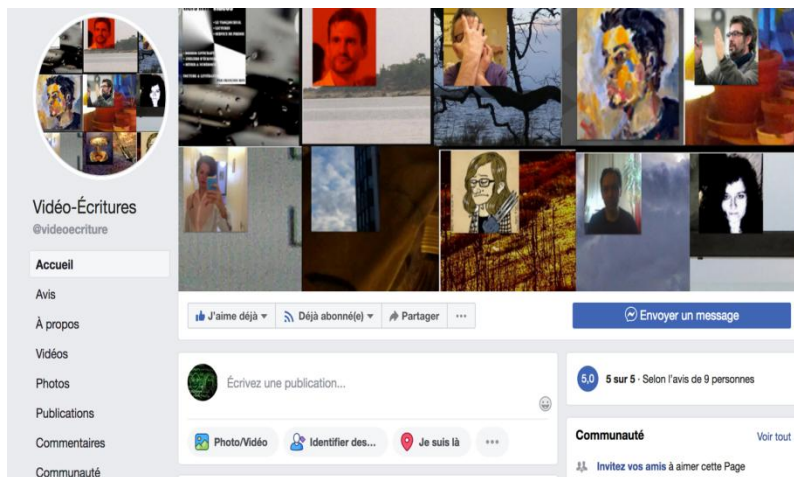
Il faut également retravailler les méthodologies. La relationalité des technodiscours nécessite en effet une approche écologique, c'est-à-dire leur analyse dans leurs environnements natifs ; la méthode d'étude par extraction, par exemple dans le cas de l'analyse automatique de grands ou moins grands corpus de tweets, écarte de fait de nombreux paramètres de fonctionnement des technodiscours. De plus, la dimension idionumérique des énoncés doit produire un effet sur la collecte des données, l'élaboration des observables et la construction des corpus. Les méthodes prénumériques, bâties sur les traits permanents et homogènes des énoncés imprimés, ne sont plus à

même de rendre compte des fonctionnements des énoncés numériques natifs, sauf à les réduire à une matière verbale décontextualisée et privée de ses dimensions matérielles (corporelle et technologique).

Conclusion

La présence corporelle et matérielle de l'internaute dans l'acte d'écriture détermine en grande partie les énoncés numériques natifs (leur forme, leur format, leur contexte). La délinéarisation dont il font l'objet et leur relationalité constituent des traits nouveaux qui modifient notablement les conceptions du langage et les méthodologies de recherche en linguistique. Ces modifications affectent les formes du discours (technomots, technosignes, technodiscours), sa disposition (hypertextualité, investigabilité, redocumentation, augmentation), et sa circulation (partageabilité). Mais elles affectent aussi les rapports entre le discours et le sujet du discours.

Ces évolutions continuent, de nouvelles configurations apparaissant régulièrement : depuis quelques années, c'est sur une "littératube" que s'interrogent les chercheurs (Bonnet, Thérond dir. 2019), littérature qui, "hackant" en quelque sorte le texte, se fabrique en vidéo (exemple 7 ci-dessous), confirmant un bouleversement dans les hiérarchies de la production du sens : le signe linguistique cède sa préséance à l'image fixe et animée dans le pilotage du sens.



Exemple 7 : la littérature, une littérature en vidéo ("Vidéo-Écritures", Page Facebook)

bibliographie

Barbosa, Pedro. *A Ciberliteratura. Criação Literária e Computador*. Lisboa, Cosmos, 1996.

Bonnet, Gilles, Thérond, Florence (dir.). *La littérature : une nouvelle écriture ? Actes de la journée d'étude du 13 novembre 2018*, en ligne : <https://www.fabula.org/colloques/sommaire6252.php>

Bouchardon, Serge. "Chapitre III. Les œuvres de littérature numérique" in Bouchardon S. dir., *Un laboratoire de littératures : Littérature numérique et Internet*, Paris, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2007, p. 147-226, <http://books.openedition.org/bibpompidou/232>

Bouchardon, Serge. « Des figures de manipulation dans la création numérique ». *Protée* 39, 2011, p. 37-46.

Chartier, Roger. « Du codex à l'écran : les trajectoires de l'écrit », *Solaris* 1, 1994, p. 65-77.

Descola, Philippe. *Par-delà nature et culture*. Paris, Seuil, 2006.

Emerit,Laetitia. « La notion de lieu de corpus : un nouvel outil pour l'étude des terrains numériques en linguistique », *Corela* 14-1,2016,<http://corela.revues.org/4594>

Fineltin, Pierre Olivier. *Les 24h d'Adrien* [site]. ca 2000,<http://pofineltin.free.fr/24h/manifest.htm>

Ghliiss,Yosra. « Les photo-discours WhatsApp : éléments d'analyse d'une affordance d'une application mobile », *Corela* HS 28,2019,<https://journals.openedition.org/corela/8480>

Ghliiss,Yosra, Jahjah,Marc. « Habiter WhatsApp ? Éléments d'analyse postdualiste des interactions en espace numérique », *Langage et société*167, 2019, p. 29-50.

Ghliiss,Yosra, Perea,François, Ruchon,Catherine, dir.*Les affordances langagières : textualité numérique, matérialité discursive*, *Corela* HS 28,2019,<https://journals.openedition.org/corela/7890>

Kohn,Eduardo.*Comment pensent les forêts*, trad. Grégory Delaplace. Paris, Zones sensibles, 2017 [2013].

Latour,Bruno.*Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*. Paris, La Découverte, 1991.

Mitchell,William J. Thomas. *Picture Theory : Essays on Verbal and Visual Representation*. Chicago, The University of Chicago Press, 1994.

Paveau,Marie-Anne. "Analyse discursive des réseaux sociaux numériques", *Dictionnaire d'analyse du discours numérique*, [Technologies discursives](http://technodiscours.hypotheses.org/Technologies%20discursives), [Carnet de recherche],9 mai 2013, <http://technodiscours.hypotheses.org/?p=431>

Paveau,Marie-Anne. "[Dictionnaire] Technodiscours rapporté," in *Technologies discursives* [Carnet de recherche],31/12/2014,<https://technodiscours.hypotheses.org/606>.

Paveau,Marie-Anne. « Ce qui s'écrit dans les univers numériques. Matières technolangagières et formes technodiscursives », *Itinéraires* *It*,2015,<http://itineraires.revues.org/2313>

Paveau,Marie-Anne. « Des discours et des liens. Les parcours technodiscursifs de l'écrilecture ». *Semen* 42, 2016, p. 23-48.

Paveau, Marie-Anne. *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris, Hermann, 2017.

Pêcheux, Michel, Haroche Claudine, Henry Paul. « La sémantique et la coupure saussurienne ». *Langages* 24, 1971, p. 93-106.

Weissberg, Jean-Louis. "Retour sur l'interactivité". *Revue des sciences de l'éducation* 25, 1999, p. 167-199

Weissberg, Jean-Louis. "Figures de la lecture. Le document hypermédia comme acteur". *Communication et langages* 130, p. 59-69.